



Saragosse abrita jusqu'à l'expulsion de 1492, une communauté juive très importante. De nombreux maîtres y enseignèrent.

Bahyia ibn Paqûda (Saragosse 1050-1120)

Les devoirs du cœur

Le premier livre traduit par André Chouraqui a été "Les devoirs du cœur". L'une des raisons qui ont poussé Chouraqui à traduire cette œuvre de l'éthique juive est le fait que son auteur cite une parole de l'Évangile et du Coran. Chouraqui y a vu un signe pour son travail futur.

Les devoirs du cœur de Bahyia ibn Paqûda

On possède peu d'éléments biographiques sur la vie de ce maître qui vécut au début du XI^e siècle, hormis quelques souvenirs épars dans son œuvre. On sait qu'il fut juge d'un tribunal rabbinique (*dayan*). Ses écrits nous dévoilent un érudit aussi versé dans la littérature rabbinique traditionnelle que dans les sciences et la philosophie arabe, grecque et romaine dont il cite de nombreux moralistes dans ses œuvres.

Sa grande œuvre, le **premier code synthétique d'éthique juive, parut en 1040** en langue arabe, est *Al Hidayah ila Faraid al-Qulub, Guide des Devoirs du Cœur*. L'ouvrage fut traduit en hébreu par **Juda ibn Tibbon, vers 1161-1180**, sous le titre de ***Hovot ha-Levavot***, "Les Devoirs du Cœur".

Dans son introduction Bahyia ibn Paqûda explique vouloir combler un vide dans la littérature, juive, celle-ci n'ayant pas été traitée jusque là, ni par les maîtres du Talmud, ni par leurs successeurs : la compilation des enseignements éthiques juifs en un système cohérent. Selon lui, beaucoup de juifs n'accordent d'attention qu'aux aspects "extérieurs" des lois juives, qu'il nomme "*les devoirs à accomplir par les parties du corps*" (*Hovot ha-évarim*), sans trop de considération pour leur sens profond, les idées et sentiments qu'il faut véhiculer afin de se conformer réellement à ces prescriptions. Ces intentions profondes, il les nomme "Devoirs du Cœur".

Par son remarquable travail, qui prépare la voie aux mystiques qui lui succéderont (il semble bien que Bahyia était un ascète contemplatif), il met en exergue la notion mystique de *kavana*, qui est plus qu'une intention intellectuelle, et qui traduit une ferveur authentique qui porte l'amour de Dieu.

Pour lui l'un des signes évident de cette *kavana* es la joie dans le service de Dieu.

Source : d'après <http://www.jewishencyclopedia.com/view.jsp?artid=134&letter=B&search=Bahya>. Voir aussi introduction des *Devoirs du cœur* par André Chouraqui. Bibliophane 2002.